

Résumé français

Il existe un rapport évident entre analogie et traduction, fondé sur l'idée qu'une traduction (T2) est, ou cherche à être un *analogue* du texte à traduire (T1). Cette façon de concevoir la relation entre T1 et T2 s'impose de prime abord parce que l'analogie est perçue spontanément comme une sorte d'intermédiaire entre les deux polarités de la différence et de l'identité. Et en effet, T2 n'est ni identique ni radicalement différent de T1. Mais si cette approche intuitive montre assez bien que la traduction, comme processus, met en jeu – qu'elle le sache ou qu'elle l'ignore – l'idée d'analogie, elle le fait sans que cette idée soit clairement distinguée d'autres notions proches : la ressemblance et la similarité.

Selon un point de vue cognitif, il est possible de définir l'analogie comme un processus d'identification fondé sur des similarités (Monneret, 2014). Cette définition, appuyée sur des apports récents de la psychologie cognitive (Hofstadter et Sander, 2013), permet déjà de distinguer le plan statique des structures, celui des similarités (binaires ou structurelles), du plan dynamique des processus, celui de l'analogie, qui tend, selon un certain point de vue, à identifier des structures liées par une relation de similarité. Les contreparties linguistiques des processus analogiques sont observables à différents niveaux d'analyse : catégorisation (phonologique ou sémantique), régularisation morphologique ou syntaxique, iconicité, figurativité, argumentation. Si l'acte de traduire peut être envisagé globalement comme une manifestation particulière de processus cognitifs analogiques, il implique, donc, plus précisément, divers types d'analogies spécifiques se situant sur différents plans : phonologique, morphologique, lexical, syntaxique, pragmatique, figural, etc. On tentera de décrire ces différents types d'analogies et les similarités qu'elles présupposent à partir du célèbre exemple des traductions françaises du poème d'Edgar Poe, *The Raven*. Ce premier point de vue permettra notamment de montrer la pertinence de la distinction proposée par Jean-René Ladmiral entre analogie *formelle* et analogie *substantielle* (Ladmiral, 2016)

Mais si la pratique traductrice est une pratique individuelle conditionnée par l'aptitude humaine à produire des analogies, elle constitue également une pratique sociale profondément liée à la question générale de l'interprétation. Si l'on admet, avec Ricoeur (1971-1972), que « le problème herméneutique concerne la nature de l'acte de comprendre en rapport à l'interprétation des textes », un autre type d'analogie est impliqué par la traduction. Selon ce second point de vue, herméneutique donc, le rapport de similarité que produit la traduction se situe sur un plan qui concerne non pas les processus internes d'un agent cognitif établissant des rapports analogiques entre des textes, mais le rapport anonyme ou collectif, social (au sens où il est le produit d'un groupe humain situé dans un lieu et une époque) entre des textes et des interprétations, la traduction étant ici conçue, selon une perspective bien identifiée dans la tradition herméneutique post-heideggerienne, comme un cas particulier de l'interprétation, et plus largement de la compréhension. Au même titre que les interprétations qui ne sont pas des traductions (y compris les textes en rapport plus ou moins direct avec les textes traduits – inclus dans ce que Bonnefoy (2008) nomme la « traduction au sens large »), les traductions d'une œuvre forment un réseau textuel qui constitue globalement la compréhension d'un texte source. Or deux formes de la compréhension peuvent être distinguées selon que le texte est apte ou non à produire ce que Ricoeur (1975) nomme une « innovation sémantique » : la compréhension que suscite un texte *exologique* (Monneret 2004), c'est-à-dire sémantiquement innovant, sollicite des procédures différentes de celle que suscite le texte *endologique* (*ibid.*), qui constitue un arrangement ou un réarrangement de significations déjà connues, et dont la totalité même n'apporte rien qui puisse être considéré comme une *signification* nouvelle. Dans le premier cas, celui de la compréhension d'un texte exologique, la compréhension doit faire appel à des processus analogiques car elle ne peut être réduite à une procédure strictement compositionnelle. Par conséquent, la traduction d'un texte de type exologique fera elle aussi appel à des processus analogiques, dont les sources seront cherchées dans le réseau textuel dont dispose le traducteur et qui conditionne sa pratique d'écriture.

Ces deux types d'analogies impliquées de la traduction, cognitives et herméneutiques, représentent les deux faces complémentaires de l'analogie : les similarités sur lesquelles elle se fonde sont non seulement un moyen de ramener l'inconnu au connu, mais aussi, inversement, une façon d'approcher l'inconnu à partir du connu et ainsi d'élargir un champ de connaissance, la traduction étant l'une des modalités de cet élargissement.

Abstract

There is an obvious relationship between analogy and translation, based on the idea that a translation (T2) is, or seeks to be, an analog of the text to be translated (T1). This way of conceiving the relation between T1 and T2 is essential because the analogy is spontaneously perceived as a kind of intermediary between two polarities: *difference* and *identity*. Indeed, T2 is neither identical nor radically different from T1. However, if this intuitive approach shows quite well that translation, as a process, involves the idea of analogy, whether it knows it or not, it does so without clearly distinguishing it from other similar notions: resemblance and similarity.

From a cognitive point of view, it is possible to define analogy as a process of identification based upon similarities (Monneret, 2014). This definition, founded on recent contributions from cognitive psychology (Hofstadter and Sander, 2013), already makes it possible to distinguish the static level of structures, that of the similarities (binary or structural), and the dynamic plane of processes, that of analogy, which tends to identify structures linked by a relationship based on similarities. The linguistic counterparts of analogical processes are observable at different levels

of analysis: categorisation (phonological or semantic), morphological or syntactic regularisation, iconicity, figurativity, argumentation. If the act of translating can be considered as a particular manifestation of analogic cognitive processes, it implies, more precisely, various types of specific analogies that lie on different levels: phonological, morphological, lexical, syntactic, pragmatic, figural, and so on. We will try to describe these different types of analogies and the similarities they presuppose from the famous example of the French translations of the poem of Edgar Poe, *The Raven*. This first point of view will make it possible to show the relevance of the distinction proposed by Jean-René Ladmiral between *formal* analogy and *substantial* analogy (Ladmiral, 2016).

Nevertheless, if translating practice is an individual practice conditioned by the human ability to produce analogies, it is also a social practice deeply connected with the general question of interpretation. If we agree with Ricoeur (1971-1972) that "the hermeneutic problem concerns the nature of the act of understanding in relation to the interpretation of texts", translation implies another type of analogy. According to this second and therefore hermeneutic point of view, the relation of similarity produced by translation is situated on a level which doesn't concern the internal processes of a cognitive agent establishing analogical relations between texts but the anonymous or collective relation (in the sense that it is the product of a human group situated in a certain place at a certain time) between texts and interpretations, the translation being conceived from a well-identified perspective in the post-Heideggerian hermeneutic tradition as a particular case of interpretation, and, to a larger extent, of understanding. In the same way as interpretations that are not translations (including texts more or less directly related to translated texts – forming part of what Bonnefoy (2008) calls "translation in the broad sense"), the translations of a text form a textual network that generally constitutes the understanding of a source text. Yet two forms of understanding can be distinguished according to whether the text is capable of producing what Ricoeur (1975) calls a "semantic innovation": the understanding aroused by an *exological* text (Monneret 2004), that is to say semantically innovative, calls for different procedures from that aroused by the *endological* text (Monneret 2004), which constitutes an arrangement or a rearrangement of meanings already known, and of which the totality itself brings nothing which can be regarded as a new signification. In the first case, that of understanding an exological text, understanding must appeal to analogical processes because it cannot be reduced to a strictly compositional procedure. Consequently, the translation of a text of the exological type will also call for analogical processes, the sources of which will be sought in the textual network available to the translator and which conditions his practice of writing.

These two types of implicit analogies of translation, cognitive and hermeneutic, represent the two complementary aspects of analogy: the similarities on which it is based are not only a means of bringing the unknown to the known but also, inversely, a way of approaching the unknown from the known and thus of broadening a field of knowledge, translation being one of the modalities of this enlargement.

Laurent Gautier et Matthieu Bach, *Les descripteurs sensoriels en traduction : quel degré d'équivalence cognitive ? Étude de cas français-allemand*

Résumé français

La plupart des langues indo-européennes sont reconnues comme étant relativement pauvres en lexique sensoriel propre. Ce faisant, les descripteurs utilisés en discours spécialisé (analyse sensorielle essentiellement) sont des mots de la langue dite « commune » ayant traversé un processus de terminologisation reflété par l'existence d'une définition faisant l'objet d'un consensus chez les experts. Si dans les terminologies de la machine-outil et des sciences de l'ingénieur, les correspondances terme à terme entre langues ne posent guère de problèmes méthodologiques, il n'en est pas de même dans le domaine visé ici. Compte tenu de la conjonction, pour ces termes, de composantes de sens subjective, hédonique/émotionnelle et culturelle – en plus de la dénomination technique – la question de l'équivalence se pose de manière cruciale. C'est elle qui sera au centre de la communication pour le couple de langue français-allemand, largement ignoré par la recherche sur la question qui travaille essentiellement à partir de l'anglais *lingua franca*.

L'étude de cas proposée ici repose sur un corpus comparable de dégustation de vins produit par des experts (vignerons, cavistes) dans chacune des deux langues, enregistrées, transcrites et annotées syntaxiquement et sémantiquement. Chaque vin fait l'objet d'une présentation puis d'une description sensorielle aux trois niveaux classiques visuel, olfactif et gustatif.

Il s'agira de mettre en regard les descripteurs nominaux et adjectivaux utilisés pour visualiser la structuration des champs concernés dans chacune des deux langues. On défendra l'idée que l'approche sur corpus comparables permet de dessiner une carte conceptuelle du domaine visé permettant un premier appariement des termes hors de toute interférence de traduction. Complétée par une phase de vérification empirique avec stimulus, elle doit aboutir à des équivalences terminologiques cognitivement validées.

Abstract

Most Indo-European languages are known to be relatively poor when it comes to their specifically sensorial lexis. In other words, the descriptors used in specialised discourses (especially in sensorial analysis) are words extracted from the "common" language which have gone through a terminologisation process to acquire a definition established by

the consensus of an expert community. While interlingual term-to-term matches are not, generally, a source of methodological problems in domains such as machine tools or engineering sciences, the same does not apply to the domain analysed here. Given that sensory terms combine subjective, sensual, hedonic, emotional and cultural components – in addition to their technical denomination –, the question of equivalence takes on crucial importance. The question of equivalence lies at the heart of communication between French and German, a language pair largely ignored by the scientific community, which has tended to research on the problem of sensory terminology in communication involving English as *lingua franca*.

The study case proposed here is grounded on a comparable corpus of texts on wine tasting produced by experts (winemakers and wine merchants) in both languages, which have been recorded, transcribed and syntactically and semantically annotated. The presentation of each wine is followed by a sensorial description which follows the three classic steps: visual, olfactory and gustative.

The purpose of this contribution is to compare the nominal descriptors with the adjectival ones in order to visualise how the domain is structured in each language. It will be argued that the comparable corpus approach allows the drawing of a conceptual map of the target domain, enabling terms to be paired without any translation interferences. Backed up by an empirical checking stage with stimulus, this approach should result in cognitively validated terminological equivalences.

Fayçal Dakhlaoui, *Emotions Eating the Body and More: A Comparative Study of Food Metaphors in Tunisian Arabic, French and English*

Abstract

Our presentation will deal with the comparative study of a corpus of corporeal metaphors, properly embodied, which describe the eating experience but also help understand more complicated experiences. We will start from the fact that it is well-known in several, if not many culture-languages, that the linguistic material, from which the discourse and its conceptual representations result, is not only "incorporated," but also "carnal", if not "carnivorous".

Similarly, while experiences and their propositional reporting, their shaping or discursive scenarios, tend to be "materialised" in the same way, but in a more "ingested" way, emotions can be attached to/projected onto the body and the vital organs. To deal with this case, we will look at a comparative corpus of "carnivorous" metaphors (or of paremic utterances or metaphorical phrasemes): Arabic Tunisian-French and English, some shared, some not.

This comparative approach will allow us also to see that if the metaphorical conceptualisation of emotions can then be "carnivorous", this carnivorous, carnal conceptualisation of emotions is culturally marked or even constrained, and therefore significant in various mind-body relationships: metaphors of eating and metaphors of being eaten can be opposed. Finally, in these three languages/cultures, the metaphor *a human being is food* interacts differently with the metonym *organ for action*.

Résumé français

Nous proposons l'étude comparative d'un corpus de métaphores corporelles, proprement incarnées, qui décrivent l'expérience de l'alimentation mais qui servent pour la compréhension d'expériences plus compliquées. On partira du fait qu'il est notoire que dans diverses, voire dans de nombreuses langues-cultures, le matériau langagier, dont résultent le discours et ses représentations conceptuelles, non seulement est « incorporé », mais encore peut être « charnel », voire « carnivore ».

De même, alors que les expériences et leur compte-rendu propositionnel, leur mise en forme ou en scène discursive, ont tendance à être « matérialisés », de même, mais de manière davantage « ingérée », les émotions peuvent être attachées à/ projetées sur des organes corporels et vitaux. Ici, nous nous pencherons sur un corpus comparatif de métaphores (ou d'énoncés parémiques ou de phrasèmes métaphoriques) « carnivores » : arabe tunisien-français et anglais, certaines étant partagées, d'autres non.

Cette approche comparative nous permettra de voir également que si la conceptualisation métaphorique des émotions peut être ainsi « carnivore », cette conceptualisation incarnée, charnelle, des émotions est culturellement marquée voire contrainte et de ce fait significative des diverses relations entre le corps et l'esprit : d'un côté, on pourra ainsi opposer métaphores du manger et métaphores du mangé ; d'un autre côté, et pour finir, on verra que la métaphore *un être humain est de la nourriture* interagit avec la métonymie *l'organe pour l'action* différemment dans les trois langues/cultures.

Richard Trim, *Le rôle de la morphologie dans la création de la métaphore cognitive, vu du point de vue de la traduction*

Résumé français

Dans le domaine de la linguistique cognitive, les structures linguistiques ont joué un rôle mineur dans les modèles de créations métaphoriques, puisque les origines de la Théorie de la Métaphore Conceptuelle, (Lakoff & Johnson, 1980),

se focalisent surtout sur la conceptualisation extra-linguistique. De la même façon, les études plus récentes en traductologie ont tendance à se concentrer sur des facteurs culturels et contextuels, plutôt que sur l'importance des éléments linguistiques dans la traduction (Schäffner, 2004). Malgré ces tendances, certaines analyses proposent que les structures linguistiques interviennent dans ces deux domaines. À titre d'exemple, la dérivation morphologique en anglais : le morphème *-ness* est important dans l'innovation métaphorique (Neveux, 2014) ou encore la présence d'un groupe nominal N1 lié à un autre groupe nominal N2 en anglais peut provoquer des difficultés de traduction en français à cause d'un élément métaphorique dans l'énoncé (Bertrand, 2005).

Du point de vue de la linguistique contrastive, cette étude propose que les structures de la langue dans le cadre de la morphologie puissent effectivement influencer l'innovation métaphorique cognitive dans les discours littéraires. En outre, le processus de traduction démontre comment cette innovation varie en fonction des langues ou des familles de langues. Par conséquent, la variation linguistique peut déterminer l'innovation potentielle, sa forme linguistique et, dans certains cas, l'équivalence des concepts ou des images de l'expression utilisée dans une langue plus ou moins apparentée sur le plan morphologique.

À partir d'un corpus sur la métaphore conceptuelle, AMOUR = MORT, dans l'ouvrage *The Rainbow* de D.H. Lawrence, (Trim, à paraître), les analyses de cette étude suggèrent que l'auteur utilise un grand nombre de lexies composées qui font partie de son style littéraire. Ces structures sont typiques d'une langue fondée morphologiquement sur un schéma germanique et elles sont également propices à la création de la métaphore. De nombreuses métaphores relatives à l'amour ont une connotation négative à cause de la métaphore conceptuelle de base liée à l'époque de la guerre pendant laquelle vivait Lawrence. Les adjectifs composés tels que *whitish-steely fires* ou *salt-burning body* doivent utiliser une autre structure linguistique dans une traduction française (Gouirand-Rousselon, 2002) et il semble que la forme figurée traduite perd souvent sa force métaphorique. Une traduction dans une autre langue germanique telle que l'allemand démontre que la même morphologie peut être transférée mais que le choix du traducteur dépend aussi de l'acceptabilité de la métaphore dans la langue cible (Günther, 1964).

Nous pouvons conclure que, malgré le poids indiscutable de la conceptualisation universelle sur la création de la métaphore, la traduction peut clairement démontrer la contribution non négligeable de la morphologie dans le processus de l'innovation métaphorique.

Abstract

From the viewpoint of contrastive linguistics, this study suggests that linguistic structures in the form of morphology can influence cognitive metaphoric innovation in literary discourse. Furthermore, the process of translation shows how such innovation varies according to languages and language families. As a result, linguistic variation can determine potential innovation, its linguistic form and, in certain cases, the equivalence of the concepts or images in a particular expression according to languages which are either closer or more distant at a morphological level.

On the basis of a corpus using the conceptual metaphor LOVE = DEATH in the novel *The Rainbow* by D.H. Lawrence, the results of this study suggest that the author uses a large number of composite lexical items which form a part of his literary style. These structures are typical of a language based morphologically on a Germanic pattern and they equally give rise to the creation of metaphor. Numerous metaphors referring to love have a negative connotation due to the basic conceptual metaphor being associated with the period of war during which Lawrence lived. Morphological forms such as composite adjectives often require another linguistic structure in a French translation and it appears that the translated figurative form may lose its metaphoric force. A translation into another Germanic language such as German shows that the same morphology may be transferred but the translator's choice also depends on the acceptability of the metaphor in the target language.

We can conclude that, despite the unquestionable influence, according to the cognitivist approach, of universal conceptualisation on metaphor creation, translation can clearly show the considerable contribution of morphology in the process of metaphoric innovation.

Olga Nadvornikova, *Dit-il/he said/řekl: variation des verbes introducteurs dans les traductions des propositions incises (analyse sur corpus parallèle anglais-français-tchèque)*

Résumé français

L'objectif de la présente communication est d'analyser les types et les raisons des remplacements de verbes introducteurs neutres (say/dire/říci) par un autre verbe dans les propositions incises dans les traductions de textes littéraires en français, en anglais et en tchèque. Analyses sur corpus unilingues (British National Corpus, Corpus national tchèque et FRANTEXT) montrent que la proportion du verbe introducteur neutre dans l'ensemble des verbes dans les propositions incises est la plus élevée en anglais (approx. 60%) et la moins élevée en tchèque (approx. 30%), le français se situant entre ces deux langues. Les données du corpus parallèle InterCorp (www.korpus.cz/intercorp) permettent d'analyser les conséquences de ces différences dans les traductions (taille de corpus : EN - 16 847 978, FR - 6 287 952, CS - 18 112 612 positions). En traduisant dans la direction EN>FR>CS, les traducteurs, pour garder ces taux respectifs, recourent à l'explicitation (... ? he said > ... ? demanda-t-il), voire à l'amplification ; ou bien, en particulier en tchèque en tant que langue cible, au remplacement du verbe de dire par un verbe exprimant une circonstance de

l'acte de parole : [DD] said Mr. Butterbur, snapping his fingers > [DD] luskl prsty [claqua ses doigts] pan Máselník
Cependant, le taux élevé d'explicitation du verbe neutre říci dans les traductions du tchèque vers le français (20%) confirme qu'il s'agit d'un des universaux de la traduction, indépendants de la direction de la traduction.

Abstract

The aim of this paper is to analyse replacement types and their reasons for neutral reporting verbs (say/dire/říci) with another verb in medial and postposed reporting clauses in translations of literature in English, French and Czech. Analyses on monolingual corpora (British National Corpus, Czech National Corpus and FRANTEXT) show that the highest proportion of neutral reporting verb among all the reporting verbs in this type of clause is in English (approx. 60%) and the lowest one in Czech (approx. 30%); French being between these two languages. The parallel corpus InterCorp (www.korpus.cz/intercorp) allows us to analyse the consequences of these differences in translations (size of the corpora: EN - 16,847,978 positions, FR - 6,287,952 positions, CS - 18,112,612 positions). If translators want to maintain these proportions, they have to (while translating in the direction EN>FR>CS), resort to the explicitation (... ? he said > ... ? demanda-t-il), or even by amplification; or, especially in Czech as a target language, they may replace the *saying* verb with a verb conveying a circumstance of the speech act:

[DS] said Mr. Butterbur, snapping his fingers > [DS] luskl prsty [claqua ses doigts] pan Máselník

Nevertheless, the high proportion of explicitation of the neutral verb říci in translations from Czech to French (20%) indicates that this is a manifestation of translation universals, independent of the direction of the translation.

Caroline Pernot, *Comment le discours indirect libre peut-il être traduit en allemand*

Résumé français

Le discours indirect libre offre l'exemple d'un fait linguistique qui a nourri un métadiscours qui fut contrastif dès les origines. Remarqué d'abord par Tobler à la fin du XIX^e siècle, il constitue ensuite un objet d'études privilégié des linguistes de l'École de Munich (Kalepky, Lorck, E. Lerch et G. Lerch) et de celle de Genève (Bally et Lips). La perspective contrastive allemand-français se révèle déterminante dans la genèse du métadiscours sur le discours indirect libre. Au cours du XX^e siècle, on observe que l'intérêt heuristique de la perspective contrastive s'est maintenu. Nous tâcherons d'abord d'expliquer pourquoi le discours linguistique produit sur le discours indirect libre s'est construit à partir d'une analyse plurilinguistique. Notre objectif est ensuite d'étudier les équivalences traductologiques, convergentes ou divergentes, qui furent posées par les différents linguistes, et d'examiner comment la linguistique contrastive et la traductologie furent employées afin de cerner les caractéristiques de cette forme énonciative hybride et interprétative. Au final, les éléments qui se dégageront de la confrontation des métadiscours linguistiques permettront d'approfondir les modèles d'interprétation du discours indirect libre et de problématiser son ambiguïté et sa saillance en texte et dans le processus de traduction.

Abstract

Free Indirect Speech is an example of a linguistic debate which has always been contrastive. Noticed first by Tobler at the end of the XIXth century, it enjoyed a special place in linguistic studies at the Munich School (Kalepky, Lorck, E. Lerch and G. Lerch) and in Geneva (Bally et Lips). Especially the German-French contrast has given rise to a discussion of free indirect speech. In the course of the XXth century this contrastive perspective has clearly continued. At first I will set out to explain why the linguistic debate is based on an analysis which takes into account several languages. The aim is thereby to study correspondences in translation, including convergences and divergences that various linguists have discussed. One aim is to investigate how contrastive linguistics has contributed towards working out the particularities which happen to be ambiguous and open to interpretation. Finally, the characteristics which can be derived from the various scientific approaches permit me to investigate the models of interpretation and ambiguity and to take a new look at the special characteristics of free indirect speech in both source and target texts.

Jovanka Šotolová, *Comment le traducteur montre-t-il le bout de son nez : analyse des diverses manifestations des singularités langagières sur corpus parallèles*

Résumé français

Tout traducteur, même le plus fidèle et responsable, n'arrive pas à cacher sa présence et son individualité qui s'infiltrant - souvent inconsciemment - dans sa version du texte de l'Autre. Notre étude veut confirmer ce fait par plusieurs arguments tirés de l'analyse réalisée sur corpus parallèle (InterCorp, <<http://www.korpus.cz>>) composé de textes sources et de leurs traductions.

Étant donnée la pluralité des « voix » du traducteur en fonction des divers textes sources avec lesquels il est confronté, la question sera de montrer qu'il reste toujours des éléments plus ou moins pertinents qui parcourent le travail d'un traducteur donné, des « empreintes » de sa parole singulière et spécifique. Plutôt éphémères, ces traits distinctifs individualisants ne ressurgissent que partiellement et dans leur totalité, ils peuvent rester inaperçus par le lecteur : ils

ne doivent pas nécessairement avoir un effet néfaste sur la traduction des œuvres respectives. D'un autre côté, une fois identifiés, ils pourraient très bien être évités ou vite corrigés par les traducteurs eux-mêmes. D'où le rôle important de cette analyse réalisée sur un échantillon du lexique susceptible de révéler la subjectivité involontaire du traducteur : archaïsmes, vulgarismes, connecteurs synonymes, etc.). Basée sur le concept de l'habitus (P. Bourdieu 1982), sur le concept du traducteur comme sujet actant de l'opération de traduction (1999) ou sur le troisième code (M. Baker 1998), cette étude veut s'inspirer des recherches récentes concernant l'idiolecte, publiées entre autres dans les Cahiers de praxématique (44, 2005), tout comme des travaux d'A. Rabatel (2005), F. Rastier (2006), E. Beaumatin (2007), F. Neveu (2011), etc.

Abstract

Every translator, even the most faithful and responsible, cannot hide his presence and his individuality, which seep through – often unwittingly – into his version of the text of the Other. Our study aims to confirm this fact by several arguments obtained using the analysis of the parallel corpus InterCorp <<http://www.korpus.cz>> composed of source texts and their translations.

Given the plurality of "voices" of the translator according to the various source texts with which he is confronted, our goal will be to show that there are always more or less relevant elements that run through all the work of a given translator – imprints "of his specific speech". Rather ephemeral, these individualistic distinctive traits appear only partially or rarely. And, as a whole, they may remain unnoticed by the reader: they do not necessarily have a detrimental effect on the translation of the respective works. On the other hand, once identified, they could very well be omitted or quickly corrected by the translators themselves. Hence the important role of this analysis carried out on a sample of the lexicon likely to reveal the involuntary subjectivity of the translator: archaisms, vulgarisms, synonymous connectors etc.). Based on the concepts of habitus (P. Bourdieu 1982), the concept of the translator as the subject of the translation operation (1999) or the third code (M. Baker 1998), this study is inspired by recent research on idiolect published in the Cahiers de Praxématique (44, 2005), as well as the works of A. Rabatel (2005), F. Rastier (2006), E. Beaumatin (2007), F. Neveu (2011) etc.

Filomena Capucho, *Intercompréhension et cognition : quelles relations ?*

Résumé français

Les études en Intercompréhension (IC) se sont penchées depuis une vingtaine d'années sur les possibilités de compréhension mutuelle entre des locuteurs natifs de plusieurs langues, notamment entre des locuteurs de langues apparentées. L'IC est ainsi conçue comme un processus communicatif qui permet la co-construction du sens par des locuteurs de langues différentes, dans des situations de réception et/ou interaction plurilingue. Résultat de la rencontre entre sujets, l'IC présuppose donc le dialogue entre des cultures et des représentations du monde. Mais, du point de vue cognitif, quelles sont les relations que nous pourrions établir sur ces mondes qui se rencontrent et leur expression plurilingue commune sous-jacente à la co-construction du sens ?

Je propose de questionner les liens entre IC et cognition, notamment au niveau des lexies (y compris des expressions idiomatiques et des métaphores conceptuelles), sous l'angle de la Sociolinguistique Cognitive.

Abstract

Intercomprehension (IC) studies have focused on the possibilities of mutual understanding between native speakers of several languages, especially between speakers of related languages. IC is thus conceived as a communicative process that allows the co-construction of meaning by speakers of different languages, in situations of reception and / or plurilingual interaction. As a result of the encounters between subjects, IC thus presupposes a dialogue between cultures and representations in the world. But from the cognitive point of view, what are the relations we can establish between these interacting worlds and the common plurilingual expression underlying the co-construction of meaning?

I propose to question the links between IC and cognition, especially in terms of lexies (including idiomatic expressions and conceptual metaphors) from the point of view of Cognitive Sociolinguistics.

Rita Temmerman, *Introducing Translanguaging in a Translation*

Abstract

This study focuses on the concept of translanguaging as introduced and implemented in a Master's level course on translation theory taught in English to a mixed audience of 27 Belgian students and 11 international students from diverse cultural and linguistic backgrounds. Through descriptive research based on direct observation in class, we describe how the concept in the aforementioned course has been implemented. We distinguish, on the one hand, between translanguaging as a metalinguistic concept, and on the other hand, the actual act of translanguaging by these culturally and linguistically heterogeneous students which was elicited during instruction. Students' awareness

of the relevance of the theoretical concept for translation theory was explicitly raised at different times during the instruction period. Alternatively, the students engaged in translanguaging as they were regularly invited to discuss and analyse translation theories. The course participants were questioned at the end of the course in order to gauge their reception as well as the relevance of the translanguaging concept as introduced in an internationalised translation theory course.

Résumé français

Cette étude se focalise sur le concept du trans-apprentissage linguistique comme il a été introduit et appliqué dans un cours de niveau Master consacré à la théorie de la traduction, enseigné en Anglais à un auditoire mixte de 27 étudiants belges et 11 étudiants internationaux ayant de diverses origines culturelles et linguistiques. Nous décrivons, à l'aide d'une étude descriptive basée sur une observation directe en classe, de quelle manière le concept a été appliqué dans le cours susmentionné. Nous distinguons d'une part le trans-apprentissage linguistique en tant que concept métalinguistique, et d'autre part en tant que l'acte du trans-apprentissage linguistique en soi qui, à l'aide de ces étudiants culturellement et linguistiquement hétérogènes, a été révélé pendant le cours. La conscientisation des étudiants concernant la pertinence du concept théorique pour la théorie de la traduction a été suscitée à différents moments pendant la période d'instruction. Les étudiants se sont alternativement engagés dans le trans-apprentissage linguistique puisqu'on les invitait régulièrement à analyser et discuter des théories de traduction. Les participants du cours ont été interrogés à la fin du cours afin de mesurer leur réception ainsi que la pertinence du concept du trans-apprentissage linguistique comme il a été introduit dans un cours internationalisé de théorie de la traduction.